



Michèle MAGEMA
Bana Ya Mayi, Les enfants de l'eau
 Série de 11 dessins
 Encre acrylique bleue, noire et couleur
 40 x 50 cm
 Année de création : 2020
 N° Inv. : 2021.07.01 (02/03/04/05/06/07/08/09/10/11)

[...] comment se pense-t-on lorsque l'on est une déracinée ? Lorsque la mémoire est fracturée ? Écrit le poète palestinien Mahmoud Darwich¹ dans son ouvrage intitulé *L'exil recommencé*. Une réflexion qui introduit l'œuvre de Michèle Magma née à Kinshasa en 1977 et qui dès son plus jeune âge quitte le Congo pour partir vivre en France à Paris. Puisant dans sa propre histoire familiale, elle questionne la mémoire collective transmise par ses parents, exilés politiques. Dans un *switching* permanent, l'artiste Franco-congolaise mêle cultures, pratiques rituelles et féminisme, ouvrant des espaces de dialogues entre des mondes. Passant habilement du lingala au français, le titre de l'œuvre annonce le dispositif d'hybridation constitutif de la série. Réalisée à partir de photographies prises à presque 20 ans d'écart, *Bana Ya Mayi – Les enfants de l'eau* dévoile entre autres les liens spirituels et rituels partagés par différentes communautés d'Afrique. Entre tradition et modernité, Michèle Magma entrelace un rituel vaudou haïtien dédié à la déesse Mami Wata [esprit aquatique associé à la beauté, à la séduction et à la fertilité] et la cérémonie congolaise d'initiation de son propre fils, exhumant çà et là quelques traces d'un passé dilué tout en questionnant en filigrane son propre statut de femme.

Cathy Cancade

Née à Kinshasa en 1977, Michèle Magma s'installe à Paris en 1984 avec sa famille, rejoignant son père réfugié politique. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy Paris en 2002, l'artiste débute sa carrière par une résidence post-diplôme en Corée du Sud. En 2004, elle participe à la Biennale de Dakar où elle reçoit le Premier prix. Le travail de Michèle Magma qui associe vidéo, performance, photographie, installation et dessin est exposé notamment au Musée Départemental d'Art Contemporain Rochechouart, à la Konsthalle de Malmö et au Musée Rietberg à Zurich. Citée dans de nombreux articles et catalogues sur l'art africain contemporain, notamment dans *The New York Times* en 2015 et chez Phaidon en 2021. Certaines de ses œuvres sont conservées dans d'importantes collections d'art privées comme la Sindika Dokolo Collection de Luanda (Angola), la Tervuren Contemporary Collection (Belgique) et l'Artothèque de Villeurbanne (France) et le FRAC RÉUNION.

¹ Mahmoud DARWICH, *L'exil recommencé*, Ed. Actes Sud, Paris 2013